Bureau météorologique.

Washington, 31 janvier — Indications pour la Louisiane—Temps beau ; vents frais du nord au nord-est.

MORT
DE
Marie Louise de Bulgarie.

Court Historique de la Maison Ducale de Bourbon-Parme.

Marie Louise de Parme, princesse de Bulgarie, dont nous annonçons la mort dans nos dépêches, était née le 17 janvier 1870. Le prince régnant de Bulgarie, Ferdinand, l'avait épousée en 1893. Elle laisse deux fils, Boris, prince de Tirnova, dont le baptême dans la religion grecque a fait tant de bruit il y a quelques années, et Cyrille, prince de Preslaw.

On sait, comme le dit notre dépêche, qu'elle avait donné hier soir naissance à une fille.

La maison ducale de Parme se rattache aux Bourbons d'Espagne par Don Philippe, infant d'Espagne, second fils de Philippe V, qui devint duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla, en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748. Il épousa Louise Elisabeth, fille du roi Louis XV, et mourut en 1765, laissant pour successeur Ferdinand duc de Parme, etc., père de Louis, duc de Parme, créé roi d'Etrurie en 1801, mort en 1803. Ce dernier avait épousé une fille du roi d'Espagne Charles IV, dont vint Charles-Louis, roi d'Etrurie, dépossédé par Napoléon en 1807, devenu duc de Lucques en vertu du traité de Vienne, en 1815, et rentré en en possession des Etats de Parme et de Plaisance en 1847, à la mort de l'archiduchesse Marie-Louise, veuve de l'empereur Napoléon Ier. Charles-Louis avait épousé une fille de Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne, et en eut un fils, en faveur de qui il abdiqua en 1849, et qui régna sous le nom de Charles III. Ce prince, qui avait épousé la sœur du duc de Bordeaux, périt assassiné en 1857, laissant pour fils aîné Robert, mineur et sous la tutelle de sa mère, lorsque la campagne d'Italie de 1859 et ses conséquences réunirent Parme et Plaisance au royaume d'Italie.

Cette grande maison de Bourbon, depuis le comte de Clermont, a compté plus de six cents personnages ayant joué dans le monde un rôle plus ou moins considérable et brillant. Comme maison royale, elle a éclipsé en splendeur toute les autres familles souveraines de l'Europe. Au XVIIIe siècle, elle occupait quatre trônes; mais la fin de ce siècle même a marqué sa décadence; ses duchés d'Italie ont été, en 1860, réunis au Piémont par un vote solennel des habitants; enfin sa branche de Naples, dépouillée de la Sicile en mai 1860, a vu ensuite ses Etats du continent annexés au nouveau royaume d'Italie.

"LA PATRIE FRANÇAISE"

L'adhésion à la «Patrie Française» de M. Pierre Laffitte, successeur d'Auguste Comte dans la direction du positivisme orthodoxe, a été signalée il y a peu de jours.

La société positiviste de Paris ayant, de son côté, voté une motion favorable à la Cour de cassation et à la revision, un rédacteur du «Temps» est allé interroger M. Laffitte à ce sujet. Celui-ci a déclaré qu'il approuvait ses amis. Il s'était affilié à la Ligue à cause de ses affirmations patriotiques, mais li s'est aperçu, depuis lors, qu'elle n'était composée que de réactionnaires, croyant en Dieu et blâmant la mort de Louis XVI. Or M. Laffitte déclare qu'il ne veut marcher d'accord avec des gens qui blâment la mort de Louis XVI.

Dans ces conditions, M. Laffitte a bien fait de se retirer. Parmi les bons Français qui composent la Ligue, il n'y en aurait certainement pas deux, pour avoir du patriotisme la même conception que lui.

M. le comte Albert de Mun a adressé la lettre suivante à M. François Coppée:

Mon cher confrère et ami,

Je viens de lire la très noble lettre que vous avez adressée à M. Guieysse. Ayant comme vous donné mon nom à la souscription ouverte pour Mme Henry, je dois me croire, comme vous aussi, visé parmi ceux avec qui M. Guieysse reproche aux braves et honorables membres de la fédération des mécaniciens et chauffeurs, de s'être compromis.

C'est pourquoi je tiens à vous remercier publiquement de votre réponse, et à m'associer de tout mon cœur aux sentiments qu'elle exprime; quoiqu'on fasse, on ne parviendra pas à dénaturer notre attitude et à la transformer en une approbation du faux commis par le colonel Henry.

Nous sommes au-dessus de ces imputations. Vous avez cependant très bien fait de nettement établir la vérité et de caractériser en termes précis.

Non seulement l'hommage de sympathie que nous avons offert à la malheureuse femme odieusement poursuivie dans sa douleur, mais aussi la protestation que nous avons ainsi voulu opposer une fois de plus à l'abominable campagne dirigée contre notre chère armée.

Le nombre, tous les jours plus grand, d'adhésions et de concours recueillis par la Ligue de la «Patrie Française» témoigne assez que l'immense majorité des patriotes est avec nous.

Le mouvement va croissant, et plus on cherchera à l'extirper en le calomniant, plus le sentiment public voudra s'affirmer en s'y associant.

Pour en avoir pris la généreuse initiative, vous méritez les félicitations et les encouragements de tous ceux qui veulent arracher la France au drame où elle se débat et relever les cœurs en les unissant dans l'amour de la patrie.

Votre bien cordialement dévoué,

A. de MUN.

Le Père Didon en Angleterre.

Le Père Didon est parti de Paris le 20 janvier pour l'Angleterre; il est allé étudier sur place l'organisation et le fonctionnement des collèges fameux d'Eton, Harrow, et les universités de Cambridge, d'Oxford et d'Edimbourg.

La visite du Père Didon était impatiemment attendue de l'autre côté du détroit, où sa réputation de grand éducateur l'a précédé depuis longtemps, et messieurs les Anglais lui ont fait une réception digne de lui.

ANGLETERRE.

Soixante mille mineurs gallois viennent de se joindre à la Fédération des mineurs d'Angleterre. On se souvient que la grève mal organisée des houillères du pays de Galles, en avril dernier, avait abouti à un échec. Les mineurs gallois sont, il est vrai, soumis pour plusieurs années encore, à l'«échelle mobile», dont le principe est tout à fait contraire à celui du «salaire minimum», adopté par la Fédération générale des mineurs. Mais les délégués gallois adhèrent d'avance à la politique générale des mineurs anglais, pour le jour où ils seront libres. Les délégués de la fédération générale, réunie dernièrement, à Edimbourg, représentaient 410,000 mineurs.

La protestation de la Junte philippine de Hong Kong.

Presse Associée.

Hong Kong, Chine, 31 janvier—Au cours de leur protestation la junte philippine de Hong Kong dit:

La semaine dernière, un jeune garçon philippin a été tué par un soldat américain dans un faubourg de Manille parcequ'il se querellait avec un Chinois dans le marché.

Ce soldat n'a pas été poursuivi, mais le père du jeune garçon a attaqué avec un couteau les soldats d'un poste américain et en a tué trois; les autres se sont enfuis et le Philippin s'est échappé.

Un officier philippin a été tué par un soldat américain au moment où il passait dans une rue de Manille. Ce soldat n'a pas été mis en jugement.

L'armée américaine provoque chaque jour des hostilités par des actes de vandalisme.

Plus loin, la junte affirme que les allégations d'anarchie et de flibuste ne sont que des mensonges.

Le pays entier, est-il dit ensuite, a proclamé son adhésion sans conditions à la politique d'Aguinaldo dont l'autorité n'a jamais été défiée.

Le public ignore évidemment le fait que toutes les provinces de l'archipel sont représentées dans le Congrès.

La suppression des dépêches chiffrées par le général Otis constitue une violation flagrante des lois internationales, mais la vérité se fait jour.

Les journaux philippins dénoncent de prétendus abus commis à la douane de Manille.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 31 janvier—Pendant la séance presqu'entière du matin les sénateurs ont discuté la politique à suivre à l'égard des Philippines.

Dans un discours sur la résolution de M. Vest, M. Berry, de l'Arkansas, a discuté la politique d'expansion territoriale, mais sans allusion au point constitutionnel soulevé. Il avait préparé des notes établissant ses objections au traité de paix. Il a déclaré qu'il ne voterait jamais pour imposer à un peuple une politique contre laquelle les Américains ont combattu et pour laquelle Jackson a donné sa vie.

M. Bacon, de la Georgie, a tenté d'obtenir un vote sur sa résolution «déclarant que le gouvernement des Etats-Unis ne combattra jamais un peuple cherchant à conquérir sa liberté». Ses efforts ont provoqué des débats animés auxquels il a pris part, ainsi que M. Platt, du Connecticut.

M. Bacon a déclaré qu'il ne voterait pas pour la ratification du traité sans l'adoption de sa motion.

M. Platt a prononcé un discours dans lequel il a soigneusement analysé la situation en face de laquelle se trouvent les Etats-Unis dans les Philippines.

Aucune décision n'a été prise.

A la Chambre des Représentants

Presse Associée.

Washington, 31 janvier — Le projet de loi tendant à la réorganisation de l'armée et à l'augmentation de l'effectif jusqu'à concurrence de cent mille hommes, mais donnant au Président des Etats-Unis l'autorité de réduire l'effectif des companiges et des escadrons à soixante hommes, fixant ainsi un minimum d'environ cinquante mille hommes, a été adopté aujourd'hui à la Chambre des Représentants par 168 voix contre 125.

Tel est le résultat d'une lutte acharnée et quelquefois pittoresque qui a duré une semaine, lutte pendant laquelle l'opposition a forcé l'assemblée de donner au Président le pouvoir discrétionnaire de réduire l'armée permanente, et a apporté d'autres modifications.

Par ces modifications l'opposition républicaine a pratiquement triomphé, et il n'y a eu que six républicains pour voter contre le projet au scrutin final.

Les tribunes étaient foulées, et presque tous les membres de la Chambre étaient présents pour voter.

Parmi les amendements importants adoptés avant le scrutin s'en trouve un qui interdit l'enrôlement de civils dans l'arme du génie, un autre qui abolit les cantines et prohibe la vente de liqueurs dans les camps, et un troisième qui supprime la paie supplémentaire pour le service dans les Indes Occidentales, les Philippines et l'Alaska.

L'amendement de M. Cummings, du New York, tendant à interdire l'emploi des troupes fédérales pour la répression des émeutes, etc., a été rejeté à une grande majorité.

Les Projets d'Armement du Gouvernement Français.

Presse Associée.

Londres, 31 janvier — Selon la "Gazette de St-James", le gouvernement français voudrait augmenter non seulement sa marine, mais aussi le nombre de ses canons à tir rapide. Des ordres ont déjà été envoyés à ce sujet à des maisons anglaises.

Naturellement, ajoute la Gazette, la France désire maintenir des relations pacifiques avec l'Angleterre, afin de pouvoir y mener à bien ses négociations financières; mais jusqu'ici, l'affaire de l'emprunt n'est encore qu'à l'état d'embryon, et rien ne fait prévoir un succès.

Les marins américains en Chine.

Presse Associée

Washington, 31 janvier—Le département de la marine ayant demandé combien il y avait de soldats de marine stationnés en Chine, a reçu la réponse suivante:

Il y a à Pékin 18 soldats de marine, sous le comandement du lieutenant Dutton, et à Tien Tsin 36 hommes sous les ordres du lieutenant Gibson.

Ils y sont depuis le mois de novembre dernier. On les avait fait débarquer du Boston, à la demande du ministre des Etats-Unis Conger, qui tenait à ce que la légation américaine fût aussi bien protégée que celles des autres contrées.

La princesse de Bulgarie et M. Stambouloff.

Presse Associée

Vienne, Autriche, 31 janvier—Le nom de M. Stephan Stambouloff, le défunt homme d'état suédois, revient aujourd'hui dans les conversations.

Ses amis ont toujours attribué l'attaque à laquelle il a succombé en juillet 1895 à un complot fomenté par la princesse de Bulgarie, et Mme Stambouloff, qui conserve les mains de son mari coupées par les assassins, pour les montrer à ses enfants et les empêcher d'oublier comment leur père est mort, a dit un jour:

"Ces mains sont ouvertes pour saisir Marie-Louise de Parme et l'arracher de son bonheur".

AMUSEMENTS.

Théâtre Crescent.

Au Crescent, c'est la famille Hermann qui fait les frais des représentations pour cette semaine. Inutile d'ajouter que, à chaque séance, la salle est remplie de curieux et d'amateurs qui cherchent à se rendre compte des prodiges de prestidigitation qu'accomplit chaque soir M. Leon Hermann, et ne se lassent jamais d'admirer les danses de Mme Hermann.

Ce sont là des exhibitions qui méritent d'être vues par tous les connaisseurs.

Théâtre de l'Opéra.

Hier soir, il y avait une fort belle salle au théâtre de la rue Bourbon. On y donnait le Trouvère, l'opéra populaire entre tous. Tous les artistes étaient en voix; M. Gauthier, entr'autres, s'est, à chaque acte, fait bruyamment applaudir, ainsi que ses camarades de la scène, MM. Gaidan et Darnaud et Mmes Marochetti et Dalzen.

Ce soir, mercredi, 35e soirée d'abonnement, Cavalleria Rusticana, Ouverture de Guillaume Tell et La Navarraise.

Samedi, matinée à 50 et 25 cents, La Fille du Tambour Major.

Dimanche, en matinée, La Reine de Saba, avec la splendide mise en scène que l'on sait, la mer d'airain, la marche triomphale et le grand ballet.

Prochainement, l'Auberge du Tohu-Bohu, et le Prophète.

Académie de Musique.

Il y a eu, aux représentations de la seconde semaine de Ching Ling Foo la même affluence qu'à celles de la première, et l'enthousiasme ne fait que grandir, à chaque soirée.

Les scènes comiques de Lew Hawkins, les chants des Misses Viola Raynore et Maude, Beale Price, ainsi que de Watson, Hutchings et Edward, Collins et Dunn, à la fois chanteurs et danseurs, attirent la foule à l'Académie de Musique, qui devient plus populaire que jamais.

Tulane.

Ce qui se passe maintenant à la Nouvelle-Orléans, avec les cinq ou six théâtres qui se soutiennent, prouve que les directions doivent avant tout et pardessus tout satisfaire l'œil plus encore que l'ouie. C'est ce qui arrive en effet au Tulane, où la pièce intitulée "Jack and the Beanstalk" fait florès, grâce au nombre de jeunes beautés que l'on a su y grouper. "Jack and the Beanstalk" sera joué toute la semaine, et toute la semaine la salle sera pleine.

St-Charles.

La direction du St-Charles comptait sur un succès en donnant les représentations de "The Plunger"; elle ne s'était pas trompée; le succès a même été plus grand qu'elle ne s'y attendait.

Les artistes qui étaient chargés d'interpréter l'œuvre de l'auteur se sont tenus constamment au niveau de leurs rôles.

Quant au vaudeville, il a été plus brillant que jamais.

La semaine prochaine s'ouvrira sous les plus heureux auspices. Nous aurons "The Wages of Sin" avec Miss Lottie Bourne, M. Wm Harkins, deux étoiles de première grandeur, et M. Wm Beckwith, que nous ne connaissons pas, mais dont on dit le plus grand bien.

MOT DE LA FIN.

Calino lit le compte rendu d'un procès criminel.

«Après de longs débats, l'avocat général, s'appuyant sur le Code, réclame la peine de mort.»

—Pour s'appuyer ainsi, fait le giteux, il fallait qu'il soit bien fatigué.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 janvier 1899.

I.—**L'Echéance**, par M. Paul Bourget de l'Académie Française.
II.—**L'Organisation du travail**, par M. Charles Benoist.
III.—**La France du Levant**—III. **Le voyage de l'empereur Guillaume II, Ses résultats**, par M. Etienne Lamy.
IV.—**La poésie provençale du moyen âge**,—I. **Les origines**, par M. A. Jeanroy.
V.—**Les Anglais au Soudan et la question d'Abyssinie**, par le général O. Baratieri.
VI.—**Les Phares**, par M. Charles Le Goffic.
VII.—**Revue dramatique.** — **Georgette Le meunier au théâtre du vaudeville**—**Le Berceau à la comédie-française**, par M. René Doumic.
VIII.—**Revue musicale.** — **Le nouvel opéra-comique: Carmen et Fidélio**, par M. Camille Bellaigue.
IX.—**Revues étrangères.** — **Une correspondance de Thomas Carlyle**, par M. T. de Wyzewa
X.—**Chronique de la quinzaine** — **Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

Bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Chambre No 20, Hôtel de Ville, le 28 janvier 1899.

La Commission du Drainage invite par les présentes des propositions pour l'achat à pas moins du pair, et les intérêts secrus du 1er novembre 1898 de deux cent cinquante bons de mille dollars chacun, en tel montant de ces dits bons, l'émission desquels est autorisée par les actes No 114 de la session de 1896 et 63 de la session 1898, de la Législature de la Louisiane. Ces bons portent cinq pour cent d'intérêt avec des coupons payables les 1er mai et novembre et sont payables à quarante ans de leur date, sujet à appel après le 1er novembre 1899.

Des propositions cachetées seront reçues par le Président ou le secrétaire de la commission jusqu'à midi du 8 février alors que toutes propositions seront ouvertes au bureau de la Commission. Le Bureau des Commissaires se réserve le droit de rejeter aucune ou toutes les propositions. Les propositions acceptées d'acheter des bons d'après cet avis doivent être complétées le 10 février à la Banque Nationale de la Louisiane par le paiement du prix proposé en espèce et la livraison des bons. Plus amples explications de l'emprunt seront données par le secrétaire de la Commission sur application.

R. M WALMSLEY,
Président.

A. SCHREIBER, Secrétaire.
31 janv—10f

La "Preferred Accident Insurance Company"

Issuers une police combinée couvrant les pertes de l'assuré contre tous accidents: Mort $17,200. Prime $30; après cinq ans $25. Allez ou adressez Watson & Buckner, agents généraux, 821 rue Gravier.
27j-n—1m

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU CHEMIN DE FER D'ORLEANS, COIN DES RUES WHITE ET LAHARPE. — NOUVELLE-ORLEANS, 25 JANVIER 1899. — L'ELECTION ANNUELLE POUR 7 DIRECTEURS POUR SERVIR DURANT L'ANNEE SUIVANTE SERA TENUE AU BUREAU DE LA COMPAGNIE COIN DES RUES WHITE ET LAHARPE, LE LUNDI 6 FEVRIER 1899, ENTRE MIDI ET 3 HEURES P. M.

CHAS. J. MACMURDO,
SECRETAIRE.

25jan—25 au 6 fév inc

PETITES ANNONCES.

ON demande Pour la Louisiane un agent général ou dépositaire, Spécialité Médicale Polvaice Oil (Voir aux annonces.) Position d'avenir assurée Dr Alexandre, 1218 G. St. N. W. Washington, D. C.
20 nov

ON DEMANDE—Une servante française pour travail de maison S'adresser 2231 rue Canal. 15 janv

ON DEMANDE—Une jeune fille de quatorze ans pour aider au ménage. S'adresser immédiatement au No 820 Esplanade.
11 janv—1f

ARGENT à prêter.—$175 000 à prêter sur propriétés en ville. Octave Gomes 314 rue Carondelet, près Gravier. Heures, 9 à 10:30 et 2 à 4:30. 6 janv

Argent à prêter—$250,000 à prêter en sommes au gré de l'emprunteur sur propriété foncière en ville, garantie hypothécaire. Jeff. rson ". Wenck, notaire public, bâtisse Cora, rue Commune, entre Carondelet et Baronne. 12 jan—1m

CRESCENT CITY
JOCKEY::::CLUB!
REUNION D'HIVER,
Commençant le 24 Novembre 1898, et continuant plus de
—:::100 JOURS:::—
CINQ COURSES JOURNELLEMENT,
Pluie ou Beau Temps.
C. S. BUSH, Gérant.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 2 heures P. M.
Entrée, comprenant les Tribunes, 50c.
19 nov—4m et 2com

AMUSEMENTS.

LE CRESCENT
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1 H.
LES FAMEUX
HERMANNS,
ADELAIDE et LEON,
Et leurs merveilleuses représentations de Magie.
ADELAIDE HERMANN
Dans ses Danses à grand effets
La semaine prochaine—UNDER THE RED ROBE.
29 janv—6f

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
The Hopkins Dramatic Stock Co
—DANS—
THE PLUNGER.
Vaudeville de Premier Ordre.
Cushman et Holcombe.
Les Frères Carpos.
Matthews et Harris.
Prix. 10c—20c—30c.
Premières réservées à 50c.
2 représentations par jour, à 1:30 et 8 P.M.
29janv—6f

THEATRE DE L'OPERA.
35me soirée d'abonnement.
Mercredi, 1er février 1899,
Cavalleria Rusticana,
Opéra en 2 parties, musique de Mascagni
Ouverture de Guillaume Tell,
LA NAVARRAISE,
Drame lyrique en 1 acte, musique de Massenet.
Les portes s'ouvriront à 7 1/4 heures.
Rideau à 8 heures.
Le contrôle est ouvert chez Grunewald, 715 Canal, de 9 A. M. à 5 P. M.
Dimanche, matinée—LA REINE DE SABA.
1er fév—1f

LE TULANE.
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure.
Klaw & Erlanger présenteront pour la première fois ici le charmant spectacle
JACK AND THE BEANSTALK
La plus grande troupe et le plus parfait équipement que les Mess. Klaw & Erlanger possèdent.
La semaine prochaine—ROLAND FEED.
29 janv—6f

HOPKINS
Académie de Musique.
VAUDEVILLE DE CROIX.
Dernière Semaine du Merveilleux Chinois
Ching Ling Foo
Et sa Famille.
Watson, Hutchins et Edwards; Lew Hawkins, Beane Gerold et Gerold, Maud Beal Price, Conners et Dunn, Viola Raynore, "Baby Alive".
Matinées Régulières Mardi, Jeudi et Samedi, à 1:30 P. M.—10 25 et 50c.
29 janv—6f

GRAND BAL PARE
—Donné par la—
SOCIETE FRANÇAISE
De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nile-Orléans,
A LA SALLE TULA E,
Rue Dryades entre Canal et Commune
LE JEUDI, 2 FEVRIER 1899.
Prix du Billet - - - Un Dollar
Les invitations de dames devront être demandées à MM. les Membres du Conseil d'Administration de la Société ainsi que tous autres renseignements relatifs à la fête.
janv 8 15 22 29 31 fev 1 2

AGENCE DE
JOURNAUX FRANÇAIS
Importation directe par la malle la plus rapide de journaux quotidiens, suppléments illustrés, journaux de modes, Revues et Publications périodiques, Almanachs, etc.
Dépositaire du PETIT JOURNAL
Prix pour New York 1 c. le numéro; Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 1/2 le numéro.
PETIT PARISIEN, pour New York 1 1/2 c. le numéro; Etats Unis, Canada et Mexique 2 cents. Partitions de musique Gravure et Encadrement.
Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LECTURE provenant de la Maison L. Derbigny.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
MEYER-MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.
25 Déc

avait rapporté du voyage où il est mort des notes très complètes sur l'Australie?

—Oui, en effet.

—Est-ce que sa veuve ne devait pas les publier?

—Elle y était disposée; elle en parlait encore quelques jours avant la mort tragique qui nous l'a enlevée....

—Tu trouveras ces manuscrits dans les papiers de la malheureuse femme. Tu serais bien aimable de me les communiquer....Il y avait, je crois, des documents ethnographiques et des vues photographiques que je serais heureux de consulter.

—Ce sera facile.... Tu me fais penser que dans l'inventaire auquel nous nous sommes livrés nous n'avons rencontré qu'une partie de ces papiers. Nous ne nous en sommes pas aperçus sur le moment; mais je me rappelle très bien aujourd'hui que Mme Langlade avait une cassette pleine de clichés photographiques que je n'ai pas trouvée.... Où peut-elle être passée?.....

Le marin eut un gros rire:

—Ce n'est pourtant pas l'assassin qui l'a emportée dans la fameuse sacoche de tapisserie qui a fait tant de bruit pendant le procès!

—C'est peu probable....

—En tout cas, il aurait été joliment volé!.....

Le colonel et Roland revinrent à la villa.

Chemin faisant, ils échangèrent leurs impressions. E les étaient semblables.

Ils pensaient que, pendant le récent procès, leur nom n'avait déjà que trop été jeté en pâture à la malignité publique. Il fallait, cette fois, éviter à tout prix le scandale qu'aurait infailliblement causé la divulgation de l'empoisonnement.

Ils iraient tous deux le lendemain à Paris. Ils verraient Pascal. Ils le menaceraient des poursuites judiciaires qu'il méritait, et lorsqu'ils le tiendraient soumis, sous le poids de leur juste mépris, ils sauraient le décider à s'expatrier pour toujours.

Quant à Marthe, on l'entourerait de tous les ménagements les plus affectueux. Jamais elle ne saurait la vérité. Peut-être à la fin se relèverait-elle, comme une plante fanée qui revient à la vie. Elle n'avait pas encore vingt ans. L'avenir était devant elle. Les années, à la longue, à force de passer sur son front finiraient par apporter avec elles le bienfaisant oubli.

Geneviève approuva ces projets.

Pendant que les hommes iraient à Paris, elle resterait avec Marthe à la villa.

Du reste, Roland et le colonel s'efforceraient de hâter le départ de Pascal, et, avec l'aide de Me Saint-Gal, ils prendraient le plus rapidement possible d'énergiques mesures pour assurer l'éloignement definitif du coupable.

Si, par impossible, leur absence se prolongeait, ils écriraient à Geneviève pour qu'elle n'ignorât aucune de leurs démarches.

Il serait facile de trouver un prétexte pour expliquer leur voyage à Marthe. On lui dirait, par exemple, que Roland avait été mandé au ministère, et que le colonel avait tenu à l'accompagner....

Ces réflexions furent interrompues par un coup de sonnette.

Brisefer ne tarda pas à se présenter.

—Qui est là, mon brave.

—Graffe, mon colonel.

—Que veut-il?

—Mon colonel, c'est qu'il a appris, en se rendant chez lui, une nouvelle qu'il tenait à vous communiquer. Il m'a chargé de vous la transmettre.

—Quelle nouvelle?

—Adèle Cheminais est arrêtée.

XXI

Le lendemain, vers quatre heures de l'après-midi, le colonel Andréolle et Roland Perrière sonnaient à la porte du cabinet de Me Saint-Gal.

L'avocat était justement chez lui.

Les deux hommes lui exposèrent brièvement les motifs de leur voyage à Paris.

L'infamie de Pascal ne sembla pas surprendre Me Saint-Gal aussi vivement que les visiteurs l'eussent pensé.

Roland manifesta son étonnement.

—Es-tu donc déjà si blasé par quelques années de barreau?.... Tu trouve toute naturelle la conduite de Pascal?.....

Me Saint Gal parut hésiter à répondre.

Roland insista:

—Savais-tu quelque chose avant nous?

Le jeune avocat se décida enfin:

—Eh bien, oui!

La même exclamation partit des poitrines de M. Andréolle et du lieutenant.

Me Saint-Gal reprit avec résolution:

—Je vais tout vous dire. Quand tu es venu à Paris, mon cher Roland, il y a quelques jours, je sais ce qui t'est arrivé: ton évanouissement près du Panthéon, et les détails qui ont suivi.

—Qui t'a dit?

—Je connais beaucoup l'étudiant en médecine qui t'a donné ses soins: Jacques Parson. C'est lui qui m'a tout raconté.

—Mais que sait-il contre Pascal?

—Voici. Parson est arrivé près du Panthéon au moment où tu venais de tomber. Tu étais étendu à terre, sans un mouvement, sans un mot..... Déjà, une dizaine de curieux t'entouraient. Parson entendit, dans le groupe, plusieurs personnes dire que tu étais ivre, que tu sortais d'une brasserie de femmes, que tu venais de laisser échapper des paroles qui pourraient te mener à l'échafaud; et dix autres propos de la sorte.

Roland échangea un regard avec M. Andréolle.

L'avocat poursuivit:

—Parson, qui s'y connait trouva que tu n'avais en rien l'apparence d'un ivrogne. Ces allégations, murmurées par plusieurs bouches le choquèrent. Il demanda à ceux qui parlaient: "De qui tenez-vous tout cela?— Nous ne l'avons pas vu, ni entendu par nous mêmes; c'est un monsieur qui l'a dit....— Où est ce monsieur?—Tiens! il n'est plus là!.... Le voilà qui s'en va, là-bas!...." Parson regarda dans la direction indiquée. Il vit en effet, un jeune homme grand et mince qui s'éloignait....

Roland buvait les paroles de son ami.

Le colonel Andréolle, très intéressé, retenait sa respiration.

—Ensuite?

—Ensuite, Parson te reconduisit chez Pascal, rue Saint-Jacques, à l'adresse qui circulait dans le groupe. En arrivant, il eut un saisissement. Pascal était le jeune homme qu'il avait vu, quelques minutes auparavant, s'enfuir de la place du Panthéon.

—Le misérable! s'écria M. Andréolle.

—Je comprends maintenant, dit Roland. Dans la chambre de Pascal, je me suis trouvé seul avec M. Parson quelques instants. Il n'a pas un le temps de me donner de grandes explications, et m'a dit seulement: "Méfiez-vous de M. Pascal!" Le lendemain matin, au départ du train, il m'a encore pris à part, et a trouvé moyen de me glisser dans l'oreille, une seconde fois, son laconique avertissement.

—Parbleu, il savait à quoi s'en tenir! Avec les indications qu'il a recueillies de ta bouche même quand tu as été revenu de ton évanouissement, il a reconstitué la scène. Avant de prendre le chemin de la gare, tu étais passé chez Pascal. Celui-ci avait remarqué ta fatigue, ton air abattu; il t'avait suivi, prévoyant quelque avantage à tirer de ton état.... Ta mauvaise fortune l'a servi à souhait.

—Hélas!

—Parson avait même pensé d'abord que Pascal avait pu te faire prendre quelque funeste breuvage. Il se rassura bientôt à ce sujet. Ton indisposition était purement due à la faiblesse résultant de la maladie que tu venais de subir. Néanmoins, par prudence, il évita de te laisser seul avec Pascal....

Je me souviens qu'il m'a fortement engagé à retourner passer la nuit à mon hôtel.

—Le jour même de ton départ reprit M. Saint-Gal, Parson est venu me trouver et m'a tout raconté. Nous avons décidé ensemble de faire une enquête discrète autour de Pascal.

—Qu'avez-vous découvert?

—Rien....Parson a appris seulement qu'un article diffamatoire avait paru dans un petit journal du Quartier, nommé le "Parci, Parlà". Il était furieux. Il devait se rendre au bureau de rédaction du journal.

—Eh bien?

—Cela se passait avant hier. Je ne l'ai pas revu depuis.

—Nous pourrions peut être aller chez lui avant de nous rendre chez Pascal?

—C'est facile. Il habite près de la Sorbonne. Du reste, je vous y conduirai avec plaisir.

—Cela ne te dérange pas?

—Nullement. J'ai même l'intention, si ma proposition vous agrée, de vous accompagner chez Pascal. On ne sait pas ce qui peut se présenter, et, pour parer à tout événement, il vaut mieux être trois qus deux.

—Nous acceptons votre offre avec empressement.

(*A continuer*)

Mrs. Winslow's Soothing Syrup
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.